

Le centimètre décisif...

Un autre regard après mes deux prothèses de la hanche



Par Phan Văn Trường JJR 64

En hommage au Docteur René D. Esser- Đàm Minh () qui m'a opéré avec succès une deuxième fois en 6 semaines d'une prothèse totale de la hanche(droite puis gauche). Ma gratitude va aussi à l'ensemble du personnel soignant de la Polyclinique de Saint-Pol-sur-Ternoise, dans le Pas-de-Calais, qui a rendu mes deux séjours agréables et surtout inoubliables, et pour qui je garde une grande affection.*

La deuxième fois, je veux parler de l'opération de prothèse de la hanche, est incontestablement plus impressionnante que la première ; c'est parce que vous connaissez les écueils, que vous réalisez les vrais dangers, et surtout, que vous vous rendez à une évidence absolue : l'erreur est humaine. Là, les statistiques jouent, car il s'agit bien d'une loi des grands nombres : il y a des hôpitaux dont le taux d'infection est chroniquement élevé, il y a des chirurgiens dont les performances ne sont pas nettes. Le seul problème c'est qu'ici, on ne pèle pas une orange, le chirurgien est tout simplement en train de découper votre peau, scier vos os, les remplacer par des implants tordus, difformes, très difficiles déjà à manier à l'air libre alors qu'il doit poser l'ensemble au millimètre près dans un espace incroyablement confiné, précontraint par des muscles qui ne demandent qu'à chasser ses mains, tout ceci en essayant d'aller vite et d'économiser ...du sang !

Le moment le plus impressionnant, ce sont les préparatifs. Vous dormez déjà mal la nuit qui précède l'opération ! A 5 heures du matin vous parvenez à fermer enfin l'œil et patatras, on bouscule déjà votre porte. Il est 7 heures. L'infirmière vous réveille, il faut aller se doucher. Cette fois-ci, à la bétadine, aseptisant puissant dont l'odeur écœurante confirme malheureusement que vous êtes au pire un pitoyable malade, et au mieux un misérable patient !

Vous savez donc que ca y est, vous êtes dans le collimateur. Il n'y a plus qu'à obtempérer, car vous n'avez même pas l'option de vous enfuir et de courir loin. Ce n'est pas l'envie qui manque , mais vous êtes à l'hôpital précisément parce que vos jambes ne fonctionnent plus. Quel malheur ! Alors il faut rapidement se décider à positiver, car ensuite tout se passera très vite.

Après la douche, pendant laquelle vous serez inspiré de vous frotter sans ménagement, viendra un court moment de détente, aussi éphémère qu'une rencontre fortuite. Une jeune femme , en général assez mignonne, viendra vous raser de fond en comble. Si vous êtes coureur, alors c'est le moment d'en profiter pour détendre l'atmosphère, de tout exhiber volontairement, car de toute façon , la jeune femme vous demandera gentiment l'autorisation de vous transformer en sans-poil. Moment incongru, mais pas désagréable pour les moins timides. Vous garderez vos cheveux, Dieu merci. Et surtout n'oubliez pas de vous peigner soigneusement, car d'ici une semaine vous n'aurez plus l'occasion de le faire. Et puis, croyez moi, il faut toujours se faire beau. On vous marquera plus de respect lorsque vous prenez soin de prendre l'apparence d'un beau dromadaire, même nu.

Soudain un grand brancardier fait irruption. Gardez votre calme, sans quoi vous le prendriez comme un bourreau. Ca va ? vous dira t'il. Drôle de question hein ? A cette question deux attitudes sont possibles : ou vous gardez le silence et vous souriez en crânant, ou vous répondez « ca va ! » et vous faites un délit de mensonge caractérisé. J'ai fait les deux puisque deux opérations. Et je découvre que ça ne change absolument rien à la trajectoire de votre lit : il va directement, quoiqu'il arrive, au bloc opératoire. Vous mesurez alors votre impuissance du moment. Vous pensez à Dieu, votre épouse, vos enfants. Pensez vite, car ça y est, le beau et nu dromadaire que vous êtes est déjà introduit dans l'antichambre de la chambre froide.

On vous transborde sur un autre lit, plus étroit, plus « technologique ». Vous avez le temps de conclure que de toute façon vous êtes foutu, ou mal foutu. C'est pareil de toute façon. L'attitude la plus sage c'est d'être fataliste, comme ce mot vietnamien : « *phó mặc cho Trời* » (laissez Dieu faire les choses...).

On vous circule dans le bloc. Choc des yeux, vous contemplez le plafond, à l'évidence ce n'est pas votre paysage quotidien. Coup de froid, du à la température de l'endroit, mais aussi à la couleur très blanche de la lumière

artificielle. Puis les uns et les autres de l'équipe médicale, vos futurs tortionnaires, déjà présents, vous disent gentiment bonjour à travers leur masque, déjà solidement attaché. On se sentirait plutôt dans un bal masqué avant l'échafaud : on vous attend, leur journée professionnelle va commencer, la vôtre en conséquence. Enfin votre lit s'immobilise sous un énorme projecteur que seuls les barbares sans âme appellent scialitique. On bloque les 4 roues solidement, la visite touristique des lieux , romantique s'il en est, s'arrête à ce moment précis. Je cherche le Docteur Esser, mon beau-frère. A entendre le bonjour sous masque, je sais qu'il est là, juste devant moi mais je n'en suis pas certain. Ah, sans le beau-frère, je n'accepterai pas qu'on me touche ! réaction d'auto-protection qui ne servira à rien. Déjà une infirmière aux yeux bleus cherche mes veines, vous ressentez une pique, on branche les tuyaux, quelqu'un s'approche de vous avec une autre seringue. Vu son allure, c'est probablement un espion soviétique. C'est quoi ? vous demandez innocemment. Vous n'entendrez pas la réponse, et vous ne saurez jamais s'il vous a même répondu. Le dodo vous a déjà rattrapé, votre cerveau commence à flancher. Mais cette fois ci, vous ne ferez pas de beaux rêves. L'anesthésie en règle ne laissera pas s'infiltrer toutes ces caprices infantiles.

* * *

Une digression. On me demande souvent pourquoi une prothèse de la hanche, et pourquoi avoir choisi ce coin perdu , comment ça s'appelle déjà ? Saint-Pol-sur-Ternoise ? D'un naturel sportif, Zorro à quatre ans, Tarzan à six, d'Artagnan à 10, foot dès 14 ans, rugby dès 17 ans, tennis depuis l'enfance, volley immodérément, golf depuis 21 ans, la tête de l'os du fémur qui rentre dans votre bassin finit par perdre ses derniers morceaux de cartilage, laissant les parties face à face se frotter puis à la longue se coincer. C'est ce qui m'est arrivé. Zorro ne monte plus un escalier sans souffrir, Tarzan ne parvient plus à s'installer dans sa voiture, une jambe restant coincée dehors sans qu'aucun moyen ne puisse la faire rentrer. On vous invite à un bal, nenni, d'Artagnan ne danse plus, à visiter un musée, oh que non merci, un ami vous demande de le rejoindre deux cent mètres plus loin, peux pas à pied désolé mon vieux, l'heure est forcément grave.

Je dois avouer avoir mis 4 années pleines pour me décider, et René Esser de me dire souvent, tout le monde fait comme toi, on retarde, on retarde, ce faisant on perd le profit de ses jambes saines pendant à peu près 1000 jours, puis un beau matin, ça devient insupportable, et là on exige que le chirurgien opère dans l'heure qui suit, tout en demandant que l'autre côté soit aussi programmé dare dare, si possible dans les jours ou semaines qui suivent. On est bien dans les enfantillages, mais René Esser a bien raison, j'en conviens.

Et pourquoi donc Saint-Pol-sur-Ternoise ? C'est un coin envoûtant , vous savez. De votre chambre à la clinique vous voyez la Picardie s'étaler romantiquement devant vos yeux avec ses champs oblongs, ses vallons harmonieux qui cachent de charmants restaurants.. L'âme de Saint-Pol, c'est celle d'une douce France qui vous envahit et vous pénètre. Et puis il faut bien entrer dans le vif du sujet: je voulais éviter les grandes usines telles que la Pitié-Salpêtrière ou le CHU de Créteil, les bruits qui remontent dans les chambres et qui vous font croire que vous êtes plutôt dans une grande cantine. Pas de problème non plus pour des amis venant vous rendre visite qui se plaindront pas de ne pas pouvoir retrouver le bloc A17, 2ème étage, service orthopédie-traumato, tout cela en prenant soin de passer par l'entrée No 3 en contournant le rond point à sept branches de l'avenue d'Italie. A St Pol, rien de tout ça.

Je voulais également un endroit convivial. Au bout de dix jours , on connaît déjà tout le personnel, celui qui vit dans les villages du Nord de la France, aux cheveux chatain clair voire blond, à l'accent chantant, aux manières traditionnelles et authentiques et par-dessus le marché, si compétent. Comme Corinne, l'assistante de chirurgie du bon docteur, dynamique, rigoureuse, et dont le sourire d'ange seul met déjà toutes les chances de votre côté. Et puis tous les services sont intégrés, immédiats. La radio ? Il n'y a qu'à descendre et l' on vous attend déjà devant l'ascenseur ! la visite chez le cardiologue, c'est à gauche et au fond, et l'on vous attend tout aussi gentiment...Enfin les statistiques sont impeccables, zéro infection, 100% de succès depuis des années.

Mais la raison principale, je l'avoue, c'est la présence du Docteur Esser. Les opérations de nature orthopédique demandent que le chirurgien possède, outre les connaissances médicales, des bras puissants et surtout le savoir-faire d'un bricoleur de haute volée. On taille dans l'os, n'est-ce pas ? Et là, je connais mon bon docteur comme ma poche :pas de doute, c'est aussi un grand athlète et un remarquable bricoleur. De plus il a commencé à opérer très jeune dans beaucoup de pays où les problèmes orthopédiques les plus rares foisonnent. Le truc qui m'a fait décider pour de bon : me dit il , je te promets que la plaie ne sera pas plus longue que 5 petits centimètres, c'est la méthode appelée mini-invasive par l'autre barbare Gengis Khan, ça ne durera que le temps qu'on mettra pour arracher une petite canine, et tu marcheras aussitôt l'opération finie. Les deux fois, ce fut vrai ! Mon bon docteur ne ment pas comme...un arracheur de dents ! (fin de digression).

* * *

Bonjour Monsieur...bonjour monsieur ..., visiblement on me parle et j'entends. Je bouge doucement la tête. « Monsieur, l'opération s'est très bien passée, vous m'entendez, monsieur, vous n'avez pratiquement pas perdu de sang...félicitations... » . J'ai l'air de comprendre ce que l'on me susurre à l'oreille, je pense. Et si je pense c'est donc que je suis, selon Sieur Descartes. Et si je suis, c'est donc que je suis vivant. Ouf ! Pas si vite mon vieux , et on verra pourquoi.



Dodo l'enfant dodo chantait mon amour de maman. Et heureux qui comme Ulysse va faire un beau voyage disait Joachim du Bellay...

J'ai très froid, mes lèvres s'entrouvrent à peine. On m'accorde une couverture. Puis soudain une irruption à nouveau, plus sympathique cette fois : le brancardier qui va me sortir de l'échafaud! Le lit reprit le chemin du retour, l'antichambre, le transbordement de lit. Tout le monde que je re-croise me félicite à mesure que mon véhicule de fortune se faufile à travers les couloirs que je connais maintenant par cœur. Merci, merci, un peu comme Néron saluait ses gladiateurs, les doigts négligents. Dans le fond de moi-même, je reste modeste, car Dieu n'a pas encore signé le bon de sortie. On ne sait jamais.

Ca y est, je suis dans ma chambre 411, au 2^{me} étage. *Home sweet home*, on n'a pas besoin d'aller bien loin pour aspirer tant à regagner le domicile, même provisoire. Je ressens enfin un sentiment de grande lourdeur dans ma jambe opérée. L'infirmière me demande de bouger un doigt de pied. Ce fut le bon. Ouf, mes nerfs semblent intacts et je dirige toujours mon corps. Une fois la couverture mise, je m'excite à bouger mes autres doigts de pieds. Un par un, en veillant à donner un ordre précis. Je m'obéis merveilleusement bien. C'est bien la première fois que j'obéis à quelqu'un! Un sourire satisfait..c'est comme la sensation de bien être, mais tout de même chargée d'inquiétude, d'un pilote de formule 1 qui vérifie son véhicule avant une nouvelle course. Et pourquoi pas une nouvelle vie ?

* * *

On croit l'opération finie ? elle ne fait que commencer. Car il y a maintenant des obstacles à surmonter. Il faut être passé par là ...La toute première urgence c'est de voir à quoi ressemble votre bonne gueule après une opération comme celle ci. Coquet, hein ? Pire ! Réaction irrésistible mais si compréhensible . C'est important de savoir si on vous a rendu blême comme un cadavre ou si vous avez gardé vos couleurs de Beau Brummel ? Pas de miroir au lit, désolé on n'est pas dans un salon de coiffure, donc pas de renseignement immédiat sur vos blêmeries narcissiques.

Un truc auquel il faut s'habituer , c'est de vivre de longues journées avec des tuyaux plantés dans votre corps, ces tuyaux qui vous nourrissent de sel, de médicaments et surtout de morphine pour la douleur, un autre tuyau pour recueillir les écoulements de votre blessure à travers un trou qu'on fait dans votre jambe et que Jack l'Eventreur avait l'habitude d'appeler le redon . Et puis, il vous est interdit de faire autre chose que de vous allonger

complètement, avec des jambes bien parallèles, faute de quoi, l'implant tout nouveau risque la luxation. De quelle luxation ? Je passe d'étonnements en surprises.

La première nuit après l'intervention est très difficile à gérer. Vous dormez pour la première fois avec des barres de fer installés dans votre corps, un peu comme Mussolini le faisait pendant la deuxième guerre mondiale, vous ne devez pas trop bouger en dormant, mais surtout la bétadine dont on s'est servi pour badigeonner entièrement votre corps vous colle encore aux draps de lit comme du crachat de canard.

La deuxième urgence qui viendra assez vite c'est d'aller faire ce que ma très jolie petite-fille Emilie appelle innocemment *pipi*. C'est un mot que l'Académie Française prend très au sérieux, qu'on retrouve dans les Robert et Larousse. Wikipédia s'apprêterait à nommer ce mot comme l'un des plus utilisés dans les langues du monde entier, tous les jours plusieurs fois par chacun des concitoyens, sans distinction de race et de genre. Et l'Institut des Sciences du Comportement s'émerveille même sur le caractère pudique du mot à mesure que l'âge avance.

Ah oui ? monsieur, vous vous croyez à la foire ? Non monsieur, on ne descend pas de son lit. On va vous donner un pistolet (les Dalton appelaient ainsi une pissotière de poche) et vous allez vous débrouiller avec. Au lit ? tout homme qui se respecte devrait en bonne logique s'indigner, que dire du Beau Brummel nu ? Au lit ? *Ja -mais !* vous m'entendez, *ja -mais !* et puis, il faut en plus connaître la technique de la « position couchée ». Là je suis fait comme un néophyte. Je n'ai jamais su qu'on pouvait le faire en position horizontale. Je suis un homme, moi, ne suis-je pas ? Je me mis à regretter sur le moment de ne pas avoir soit 2 ans comme mon petit-fils Thomas, soit 97 ans auquel cas on n'aurait plus besoin de grosse technique pour uriner. Du coup, je vous le jure, j'ai poussé mon stoïcisme jusqu'à retenir ce qui a de plus concentré-salé dans mon coffre-fort de fortune pendant quatre jours pleins lors de la première intervention. Et avant la deuxième intervention, inutile de vous dire que j'ai pris soin au préalable de demander de faire, de re-faire, de re-re-faire jusqu'au sevrage absolu avant d'aboutir au constat qu'on ne le fait pas à crédit.

Maintenant, il y a l'autre problème de transit intestinal, beaucoup plus sérieux, plus volumineux, plus épineux que la servitude du précieux liquide doré. Tout cela aussi dans la position couchée. Malheur à moi et là, même le pistolet des Dalton est hors course. La première fois, j'ai gardé toutes mes munitions rancées dans toute la longueur de mes intestins pendant cinq jours, au bout desquels j'ai du complètement bloquer mes reins, mon foie et ma rate. Du coup des plateaux qu'on m'amène de poulet aux lentilles, de porc aux pâtes, etc... je n'ai pu avaler que ce que mon corps embouteillé le pouvait : une seule bouchée. C'est ce que Churchill aurait qualifié d'acte de pure diplomatie. Remarquez que la contre partie d'une constipation monstre n'est pas toujours désagréable, je l'avoue. Dès que le feu vert pour me lever m'était donné, j'ai pris une triple dose de laxatifs, et très rapidement, j'ai pris un immense plaisir à me venger de l'insupportable attente par l'émission d'une abondance que Gargantua n'aurait pas reniée: j'ai du franchement boucher tous les conduits de la clinique. Ah, le plaisir de la délivrance ! Une loi physique que Lavoisier serait bien inspiré de découvrir, c'est que plus on doit attendre longtemps pour envoyer la détonation, plus le plaisir est divin au moment de l'explosion ! Le grand physicien disait : *rien ne se perd, rien ne se crée*. Certes, certes, mais il fallait aller encore plus loin : comme rien ne se perd, forcément un jour, on récupère tout ce qu'on a créé ! Là, Lavoisier a manqué l'occasion de devenir un saint.

Une fois finis les problèmes internes d'import-export des aliments, il faut vite revenir à la vie, et c'est là où je découvre un troisième problème basique désagréable : comment réutiliser ma jambe opérée ! Je croyais qu'après les premiers pas de bébé, célébrés dans un sublime tableau de Van Gogh, l'être humain n'aura jamais plus à apprendre à marcher. Tintin, c'est archifaux. Le kinésithérapeute vous expliquera soigneusement comment marcher en pédalant et pédaler en marchant, jusqu'au jour très lointain où tout d'un coup, vous réalisez que vous pouvez enfin aller gambader. Sacrée ré-éducation je vous jure, et encore heureux qu'on ne doit pas aussi repasser le baccalauréat dans la foulée. Qui dit brancher les tuyaux, dit les débrancher un jour. Vive la liberté. Du coup vous comprenez mieux la misère de ceux qui, au bain, ont les pieds et les poings liés. Et qui recouvrent un beau matin leurs mollets et poignets libérés.

Un autre exercice fort barbare auquel vous devez vous astreindre pendant un mois entier est la pique quotidienne d'une dose de Lovenox. Contrairement à l'indication de son nom, ce n'est pas une drogue aphrodisiaque, mais un médicament pour éviter l'apparition de thrombose. Tous les soirs vers 17 heures, une infirmière fort gentille, et fort jolie, il s'agit de Nathalie, vient me faire la piqûre. Le hasard a voulu que la blonde Nathalie mesure bien deux mètres de haut, a de beaux yeux bleus profonds, et marche d'un pas de hussard. Il ne lui manquerait plus qu'un casque à deux cornes pour avoir tous les attributs d'un Viking. Du coup, comme le Lovenox se pique dans le mou du ventre, tous les jours, j'ai mon viking de Nathalie qui vient me planter une seringue en plein ventre comme un hussard. Avouez quand même que je mérite des joies plus pacifiques...

* * *

Et la douleur ?, vous me demandez ; il faut décrire comment elle est, la douleur. Pas terrible, et je ne mens pas. D'abord j'ai opté pour l'anesthésie générale. La péridurale c'est une fausse invention, elle vous donne pendant de longues heures l'impression pénible d'être un vrai handicapé aux jambes totalement paralysées. Donc, on ne sent

rien pendant l'intervention, on se réveille doucement. Et puis, pendant les premiers jours, lorsque vous sentez la douleur réamorcer son retour, on vous autorise à appuyer sur un bouton qui libère une petite dose de morphine. Je n'en ai jamais eu besoin, sauf une seule fois, mais parce que je me suis trompé de bouton pendant la nuit noire. Je n'ai jamais gardé le souvenir d'une intervention douloureuse. Au grand jamais, je vous le jure. C'est peut-être parce que René Esser a des mains magiques.

* * *

Je voudrais vous livrer un petit secret à la fin de mon récit. J'ai demandé au docteur Esser d'allonger ma taille d'un centimètre lors des opérations. La raison est très prosaïque : du fait du tassement du cartilage entre mon bassin et mon fémur, ma taille a du raccourcir d'un centimètre au fil des années. Du coup tous mes costumes sont devenus un tantinet trop longs. Sur un coup de tête, j'ai demandé si le bon docteur peut corriger cet effet. Pourquoi pas, me dit-il sans rien laisser paraître de ses sentiments profonds.

Pour la petite histoire, un de mes oncles vivant à Rio de Janeiro, le Dr Phan Văn Ngân, m'a alors pris pour un fou à lier. Comme c'est un illustre professeur de sciences ichtyologiques, il me fait remarquer qu'il ressort de la logique la plus élémentaire qu'on ne rallonge ou ne raccourcit pas un corps humain selon la taille du pantalon, mais c'est tout le contraire qu'il fallait faire. C'est pourquoi, conclut-il comme dans son cours magistral, il existe des tailleurs. J'admets bien volontiers cette logique doctorale mais lui, doit convenir que c'est précisément là la cause des abus de la profession : chaque année, au gré des saisons, les tailleurs font la pluie et le beau temps, changeant de mode et modifiant les longueurs. Parfois ça donne diablement envie de les envoyer faire un stage chez les Vikings et les Barbares. Ils y découvriraient le mode expéditif et définitif.

Et donc effectivement, entre les deux opérations j'ai pris possession d'une jambe rallongée, plus longue que l'autre d'un centimètre, celle pas encore opérée. Pendant six semaines j'ai dû mettre une talonnette dans ma chaussure gauche de manière à équilibrer temporairement les hauteurs. C'est d'ailleurs en fabriquant cette talonnette que je réalise combien le corps humain est sensible aux déséquilibres. Je ne sais si en faisant tout ça j'ai pu commettre une erreur, car j'ai eu quelques douleurs au dos dans l'intervalle.

Parfois j'imaginai que pour une raison quelconque, le bon docteur doit retarder de plusieurs mois la date de la deuxième intervention... Très honnêtement c'aurait été une vraie catastrophe, une horreur. Du coup je voulais être certain de pouvoir sécuriser la date de la seconde intervention. Le deuxième doute qui m'avait assailli était tout simplement technique : comment être sûr et certain de reprendre le centimètre. Et attention, ni plus, ni moins, pas un millimètre de trop. Je me mis à douter comme tous ceux qui ont fait de la géométrie dans l'espace, et qui savent combien il est délicat de rassembler des pièces à trois dimensions!

Ce ne fut pas un énorme problème technique pour l'artiste Esser. Mais j'étais loin d'imaginer que ce fut pour lui une immense tension nerveuse. Ce fut son épouse, qui est en même temps ma propre sœur Bảo Vân, qui fit l'indiscrétion. Bien qu'il n'en laisse point paraître, c'est toujours une épreuve pour René Esser lorsqu'il doit opérer les êtres qui lui sont chers, de découper leur peau, de trancher la tête fémorale de leur bassin, de recoudre. Cette chair qu'il fait souffrir, c'est un peu sa propre chair. Je mesurai combien j'ai fait souffrir René. Deux têtes fémorales tranchées, six semaines d'attente pour attendre le verdict de la dernière radio. Verdict parfait, comme on peut s'en douter, le centimètre est repris, sans qu'un millimètre ne vienne déranger la balance. Verdict impeccablement confirmé, lorsqu'enfin je pus me tenir droit sur mes deux jambes.

Je mesurai ainsi, grâce à ce centimètre acquis, combien René aime son épouse, ma sœur, sa famille. Combien il m'aime, combien de nuits il s'est tracassé pour moi. Tout en le remerciant, je lui demande en même temps pardon.

Je ne savais pas que ce seul centimètre si anodin sur le plan technique, revêtait un caractère aussi décisif pour mesurer la profondeur de l'âme et des sentiments.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64
pvtruong@hotmail.com

(*)Papalitele Dr. René D. Esser, Professor of Orthopaedic Surgery, Chevalier de l'Ordre National du Mérite (France, 1989). Knight of the Royal Order of Merit (Samoa, 1994), Citoyen d'Honneur des Samoa. Former Chief of Orthopaedic Trauma (Stanford, USA). Former Chief Of Orthopaedic Surgery(Klinik Markgroeningen, Germany). Former Chief of Orthopaedic Surgery (Tupua Tamasese Meaole National Hospital, Samoa). Member of Who's Who of the American Inventors.